

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne			
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25
POUR L'ETRANGER	12.15	6.10	3.05

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire			
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 2.00	\$ 1.50	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	4.00	2.05	1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 JUILLET 1913

86ème Année

EN PASSANT UNE SUFFRAGETTE

Et moi aussi, j'ai connu jadis une suffragette anglaise ! Je ne le regrette pas ; elle était charmante. Et puis, ce qu'elle me dit certain jour m'ouvrit sur son âme et celle de ses sœurs !

Il y a quelques années déjà que j'eus avec elle cette conversation qui m'a laissé un souvenir si net. A cette époque, ses amies et complices ne connaissaient encore ni les retentissants états de la dynamite, ni les radieuses beautés du pétrole. Elles n'avaient pas fait dire à un Français de notre Flandre, que je connaissais bien : "Ces Anglais ont toujours de la chance ! Il n'y a chez eux que les dames qui se conduisent comme nos anarchistes ; vous verrez qu'ils s'en vantent." Mais enfin la crise se dessinait ; les suffragettes anglaises devenaient pressantes et nerveuses. Cependant, elles ne songaient pas encore tout à fait à jeter des bombes, ou du moins n'envisageaient ces héroïques manifestations d'énergie que comme un pis aller dont elles répugnaient à se servir. Un mouvement général de l'opinion, dans tous les pays civilisés, des expériences heureuses et probantes faites ailleurs qu'en Angleterre, et permettant à celle-ci de s'engager sans appréhension dans une voie toute tracée ailleurs par d'autres pionniers, voilà quel était alors leur espoir. Voilà aussi pourquoi mon amie la suffragette m'interrogeait sur la possibilité qu'il y avait de voir la France accorder un jour le droit de vote à ses citoyennes.

J'avoue que la question ne m'intéressait alors que médiocrement. J'eusse été plus disposé à retirer leur bulletin aux hommes qu'à l'accorder à leurs moitiés. Une telle solution m'eût paru radicale et satisfaisante. Depuis, songeant que le meilleur moyen, pour que les hommes se servent mieux de ce bulletin, c'est qu'il y ait moins d'ivrognes ; que si l'on veut que la France fasse plus d'enfants, il faudra se décider à payer sérieusement celles qui les font, et que ces grandes réformes ne pourront guère venir que des femmes, j'ai changé d'avis et ne demande pas mieux que d'accorder aux Françaises une carte d'électeur. Je consens même à leur céder la mienne ; pour ce que j'en fais !... Mais à ce moment, je me contentai de répondre, avec une certainté et bien coupable indifférence :

— L'électorat pour nos femmes et nos filles ? Elles n'ont qu'à s'entendre pour déclarer qu'elles y tiennent, et elles l'auront tout de suite. Nous faisons tout ce qu'elles veulent !

Sur quoi je m'entendis taxer de frivolité. Ce reproche me fut amer, et je poursuivis :

— Je vous assure que je parle avec toute la gravité dont je suis capable ; et c'est quelque chose les Français étant de leur nature, contrairement à ce qu'on croit, un peuple qui s'amuse difficilement ; il n'y a plus d'enfants chez eux, hélas ! et je parle au figuré aussi bien qu'au propre. Les femmes font chez nous ce qu'elles veulent, je vous le répète, et par conséquent elles voteront, pour peu que l'envie leur en prenne. Mais j'ai justement l'impression que si elles ne s'en soucient pas, c'est qu'elles occupent dans notre société une place prépondérante. Et je ne vous parle pas de ce que vous croyez, je laisse la bagatelle à la porte. Mais vous ne pouvez me citer un pays où, plus qu'en France, et même autant, la femme ait droit à se faire entendre de son époux quand il s'agit de l'éducation de ses enfants, ce qui est après tout la grande affaire, tant que Dieu merci, elle en aura. Vous ne m'en citerez pas un plus un autre où elle ait été dirigée, développé de si magnifiques établissements commerciaux ; et vous pensez bien qu'il me jense à Mme Boucicaut. Or celle-ci ne fut pas une

exception, et si je ne vous nomme pas certaines grandes "patronnes" du quartier du Marais, à Paris, c'est qu'elles sont encore vivantes et ne goûteraient que médiocrement ce genre de publicité. Ce succès dans le grand commerce vient du rôle si considérable qu'elles jouent d'ordinaire dans le petit. Quelques-unes ont agrandi, peu à peu, et tout naturellement, le champ de leurs opérations. Mais pourquoi ont-elles pu prendre ce rôle dans le petit commerce ? C'est que presque toutes les femmes se mariant en France avec une dot, apportant un peu ou beaucoup d'argent, ont naturellement le droit de faire valoir cet argent. Ah ! Miss D., quel dommage que l'institution de la dot n'existe pas en Angleterre, ni dans aucun des pays anglo-saxons ; vous seriez bien plus avancées !

— Vous plaisantez !

— Nullement. C'est parce qu'il n'est guère en France une paysanne qui n'apporte un lopin de terre à son mari, qu'elle s'intéresse à son bien-être, sans s'occuper de son argent, au lieu de jouer du piano comme la fermière anglaise, et qu'elle est capable même de remplacer — cela se voit bien souvent — l'époux disparu, de devenir "la maîtresse" obéissante des valets ; sans discussion, sans étouffement, comme si la chose allait de soi. Rappelez-vous qu'il est même des provinces où la coutume lui laisse la propriété personnelle de son bien, n'admet pas cette confusion des intérêts qu'on nomme la communauté. C'est la dot encore qui fait de nos femmes de la bourgeoisie, de la moins dorée à la plus haute, des êtres de poids et de raison, qui devant laisser "quelque chose" à leur postérité peuvent et savent parler clair au nom d'elles-mêmes et de cette postérité. Vous me direz qu'il y a cependant, en France, des filles qui se marient sans dot et qu'elles ne sont ni plus ni moins écoutées que les autres, qu'elles jouissent dans leur foyer de la même autorité que les autres, qu'autant que les autres elles sont "des personnes." Mais c'est parce que le pli est pris, et par la force de l'imitation. Vous souhaitez un bulletin de vote, Miss D. ? Mon Dieu, c'est votre affaire. Mais comme en vérité vous feriez mieux d'obtenir que les pères de famille, en Angleterre, changent de coutume et donnent à leurs filles une part de leur fortune au moment où elles-ci les quittent pour fonder une famille ! Vous verriez comme vos maris changeraient tout de suite à votre égard, vous verriez vous-même de quelle autre façon vous considéreriez la vie. Ah ! ce que je dis n'est point sentimental. Mais vous venez de me parler politique ; cela non plus n'est pas du sentiment !

— Miss D., secoua la tête, et je vis que je ne l'avais nullement persuadée.

— N'iez-vous, lui dis-je, la supériorité de notre paysanne aux champs ? N'iez-vous l'autorité de la femme française dans le conseil de famille ? N'iez-vous Mme Boucicaut et la bouchère, et la boulangère, et toutes ces innombrables boutiques dont la prospérité n'est faite que de l'association d'un homme et d'une femme égaux en droits pratiquement, et en activité ? N'iez-vous...

— Je ne nie rien ! s'écria Miss D., avec une violence soudaine. Mais... mais c'est toujours comme ça dans les pays en décadence !

— L'Anglaise venait de se réveiller. Mon amie était suffragette, mais combien plus encore Grande-Bretagne ! L'idée qu'il y avait un pays où ses sœurs étaient plus heureuses et "valaient mieux" que dans le sien lui était insupportable. L'Angleterre peut accorder à ses femmes et à ses filles le droit de courir aux urnes ; elles seront de bonnes patriotes. Et même je doute qu'elles soient... des pacifistes.

PIERRE MILLE.

FRANCE

Les méthodes de culture en France.

Paris, 2 juillet. — Les membres de la commission américaine d'agriculture, de coopération et de crédit aux fermiers, se sont partagés en cinq groupes qui vont visiter dix-huit districts de la France pour étudier les diverses méthodes de culture. La majorité des membres de la commission est d'avis qu'autant qu'ils ont pu s'en rendre compte, l'agriculture a atteint en France un développement supérieur à celui de n'importe quel autre pays. Les cultivateurs français sont aidés par les banques moyennant un faible intérêt.

ALLEMAGNE

Le roi d'Italie en Allemagne.

Berlin, 2 juillet. — Le roi et la reine d'Italie sont arrivés aujourd'hui à Kiel se rendant à la cour de Danemark. Ils se rencontreront demain avec l'empereur et l'impératrice d'Allemagne.

ITALIE

Léger tremblement de terre.

Messine, 2 juillet. — Un léger tremblement de terre ressenti ici aujourd'hui et qui dura quelques secondes produisit une vive alarme parmi les habitants, d'autant plus qu'on entendit de lointains grondements souterrains.

Un grand nombre de personnes se sont empressées de fuir leurs habitations cherchant un refuge à la campagne.

PORTUGAL

Enfant tué par une explosion.

Lisbonne, 2 juillet. — Un enfant en jouant rencontra un paquet sur la rue et le poussa à coups de pied. Une terrible explosion s'ensuivit, mettant en pièces le pauvre bambin et blessant grièvement un ouvrier à 100 mètres de là.

Toutes les vitres des maisons des alentours volèrent en éclat.

CUBA

La Havane, 2 juillet. — Un grand incendie a détruit presque complètement hier après-midi les magasins de MM. Harris Frères. Ces magasins étaient les plus grands de la ville. Les pertes sont évaluées à \$200,000.

ANGLETERRE

Les régates de Henley.

Henley, 2 juillet. — Le jour d'ouverture des régates royales d'Henley, mercredi, a été favorisé d'un temps splendide ; mais l'assistance n'était pas encore nombreuse, étant inférieure à ce qu'elle est généralement.

Le tournoi de tennis à Wimbledon attire énormément de monde, et d'autre part aussi, l'absence du roi et de la reine pendant cette première journée en diminuant de beaucoup l'intérêt.

Quinze courses étaient au programme, mais elles furent extrêmement peu importantes. La grande journée sera celle de demain, par la participation de Leander et des Argonauts de Toronto, Canada.

LE NAVIRE DE GUERRE LOUISIANA ECHOUE.

Newport, R. I., 2 juillet. — Le cuirassé "Louisiana," commandant Templin M. Potts, a été échoué sur la côte ouest de l'île Conanicut, dans la baie de Narragansett, cet après-midi.

Un accident survenu dans la machinerie a causé une voie d'eau ; pour éviter la perte du navire le commandant l'a fait échouer.

FERMEZ BIEN VOS PORTES.

Samuel Kahn, un détacheur qui a sa boutique 4238 avenue St. Charles, s'est plaint que dans la nuit de mardi à mercredi, un inconnu s'est introduit dans son magasin et a volé des vêtements évalués à \$85.

Une colossale escroquerie

82 millions auraient été escroqués par un boursier de New York.

Washington, 2 juillet. — David Lamar, un boursier de Wall Street, pendant un temps l'homme de confiance de Russell Sage, Jas. B. Keene et autres financiers, a produit une grande sensation aujourd'hui au Sénat, en admettant franchement qu'il avait fait croire en téléphonant à MM. Ledyard, Paul D. Cravath, Robert Lovett et autres grands financiers, qu'il était soit le sénateur Palmer soit le sénateur Riordan, et en leur disant que Edward Lauterbach, un avocat de New York, pourrait faire beaucoup pour eux à Washington.

Lamar a surpris le comité en déclarant que les livres du chemin de fer Union Pacific, avaient été falsifiés en 1901, pour une somme de \$82,000,000. Cette falsification d'écritures aurait été la base d'une gigantesque fortune pour Kuhn, Loeb & Co. et feu E. H. Harriman.

Quand Lamar eut terminé, Paul D. Cravath, conseil pour l'Union Pacific, a déclaré que cette déposition avait été inspirée par le parti des baissiers qui fait une campagne pour déprécier les actions de cette compagnie.

Lamar a surtout étonné le comité en disant combien il avait facilement personnellement par téléphone les membres du Congrès. Il a surtout fait cela pour convaincre les financiers de l'habitabilité de son ami Edouard Lauterbach.

En 1897, a ajouté Lamar, il fut autorisé par Russell Sage, de faire en sorte de faire payer au gouvernement par l'Union Pacific \$58,000,000 en actions. Lamar fut à Washington, en compagnie du sénateur Foraker, voir le président McKinley. Il a ajouté qu'ils furent d'ailleurs accusés d'être des maîtres chanteurs.

Quand Russell Sage se retira des affaires, Lamar sur sa recommandation devint agent de Keene.

La falsification du bilan fut faite par la double entrée sur les livres des \$82,000,000 représentant les garanties de l'Union Pacific en prenant charge de l'Oregon Short Line et de l'Oregon R. R. Navigation Co.

L'ADJOINT AU MAIRE

Annonce une brillante célébration du 4 juillet.

M. Ricks, faisant fonction de maire en l'absence de M. Belhman, désireux que la fête du 4 juillet soit célébrée en grande pompe, tout en se rendant compte du danger de l'emploi des armes à feu et des fusées, a publié mercredi, une proclamation insistante sur le caractère dangereux des précédentes célébrations tant à la Nouvelle-Orléans que dans toutes les grandes villes de l'Union. En conséquence il fait savoir au public que toutes les lois relatives à l'usage des armes à feu dans les limites de la ville seront rigoureusement observées.

La publication de cette ordonnance destinée à la police est surtout faite en vue de sauvegarder la vie des citoyens et aussi la tranquillité. La glorieuse journée peut être parfaitement observée sans employer des moyens dangereux pour la sécurité publique.

LE REMEDE PIRE QUE LE MAL?

Tout en respectant la compétence du Times-Democrat, nous ne partageons pas sa crainte en ce qui regarde le paragraphe 27 du projet de loi, dit "Federal Reserve Act" du 26 juin dernier.

Théoriquement le Times-Democrat a raison.

Il y a quelques mois notre rédacteur financier, avant d'être notre collaborateur, a donné dans le "Daily States" un court aperçu des banques hypothécaires d'Europe ; il a même suggéré que l'on fondât aux Etats-Unis une banque hypothécaire à l'instar du Crédit Foncier, partant de la supposition que nous aurions une banque centrale, dont il a été un des premiers champions ; sinon le premier, son premier oncle officiel à cet effet datant de novembre 1907. Comme nous l'avons déjà dit hier, les circonstances ne permettant pas la fondation d'une banque centrale à l'Européenne, et le nouveau projet de loi étant sain et impartial, l'on fera bien de se rappeler l'ancien dicton : "faute de viande, l'on se contente de bouillon," d'autant plus que le bouillon que l'on nous offre, est réconfortant et appétissant.

Raisonnons un peu : point de banque centrale, donc point de crédit foncier. Mais, — et voilà le "hic," les banques nationales non établies aux centres de réserve pourront faire les opérations dont s'occupent les banques hypothécaires aux Pays-Bas et ailleurs, sous un contrôle bien plus rigoureux que celui d'outre-mer ; et à des conditions, qui sauvegardent et le prêteur et l'emprunteur. Il n'y a pas là de quoi avoir une "frousse." Pour ceux qui ont été à même d'examiner la nature et la qualité du "soi-disant" nantissement de quelques prêts, accordés par certaines banques, pour ceux-là, le paragraphe 27 du nouveau projet de loi n'a rien d'effrayant. "Est modus in rebus."

UN ROI ALPINISTE.

C'est le Roi des Belges, qui vient de terminer son séjour en Suisse par une série de brillantes et périlleuses ascensions.

Accompagné d'un officier d'ordonnance et du baron Buffin, le roi Albert a effectué du 10 au 11 juin, en partant du Simplon, l'ascension du Spitzhorn (2,731 mètres), du Hueschhorn (3,196 mètres) ; puis le 14 juin, par la crête Est, celle du Flatschhorn (4,000 mètres) et de la Langgfluh (2,849 mètres).

Le Roi, qui voyageait dans le plus strict incognito, avec les guides indigènes Benoit et Albert Supersoso est reparti hier soir de Brigue pour la Belgique.

LA LIGUE CONTRE LA TUBERCULOSE.

La ligue contre la tuberculose n'a pas abandonné son projet d'établir un hôpital sur le terrain de l'Ecole Catholique, dans le quartier de l'avenue Carrollton près de la rivière. Le Dr. Geo. Brown, président de la ligue, a eu un long entretien à ce sujet avec Harold Newman, le commissaire de la santé publique leur a demandé de préparer un rapport indiquant clairement le but de la ligue et la manière dont cet hôpital fonctionnera.

Il y a deux ans, le précédent conseil municipal avait refusé l'autorisation d'ouvrir un hôpital, sur la plainte des habitants du quartier.

Les directeurs de la ligue disent qu'il n'y aura aucun danger de contagion, et que l'hôpital sera bien construit.

Soyons heureux à force d'être utiles.

NOYE DANS LE NOUVEAU BASSIN.

Maceo Brown, un nègre âgé de 10 ans, s'est noyé dans le canal de nouveau bassin à l'intersection de la rue Tonti.

Nouvelles de St-Bernard

Robert Drees, employé chez C. H. Rice comme conducteur de bœuf, a été gravement blessé à la tête et au corps mercredi matin, rues Bienvenu et Aycock, par un cheval qui l'a traîné sur le sol. Il a été soigné par un médecin et reconduit chez lui.

M. Robert P. Norton et Mme Florence Emmer ont été mariés mardi après-midi par le juge Dauenhauer à Gretna. Ce mariage a surpris tous les amis des deux époux car personne n'avait été prévenu de l'approche de cet événement. M. Norton est employé à la maison A. P. Perrin des abattoirs de la Nouvelle-Orléans, tandis que Mme faisait partie du personnel de la firme C. A. Coyle & Co. Seuls quelques proches parents et un petit nombre d'amis assistaient à la cérémonie, après laquelle le couple, qui reçut leurs cordiales félicitations, parti faire un court voyage de noces à Biloxi.

CONGRES NATIONAL

Des œuvres catholiques d'enseignement et d'éducation.

Les travaux se sont déroulés avec la même méthode. L'avenir le développement constant, les programmes d'étude des écoles catholiques ont fait l'objet de discussions approfondies qui ont souvent donné lieu à des décisions importantes. Ont pris entre autres une part très active aux délibérations, le Dr. Laveny, le P. Tobin, le T. R. Dr. Edward A. Proce (sur l'étude de la Philosophie dans nos collèges) auquel répond le R. George Sauvage. Le R. D. J. McHugh fait rapport sur la "Science dans les Hautes Ecoles et les Collèges."

Les professeurs des écoles paroissiales de la province de la Nouvelle-Orléans se sont réunis en assemblée spéciale à 10 heures du matin. A la même heure se réunissaient les surintendants des écoles paroissiales du diocèse. Le R. Bede Horsa y lut son rapport sur "Le besoin de professeurs masculins dans le travail d'éducation." Le frère John Weldon et le P. Thomas J. Larkin prirent surtout part à la discussion.

Les sept prélats qui rehaussent de leur présence ce congrès ont tenu à assister à une réunion générale qui s'est tenue à midi dans la salle des conférences de l'Université.

Le soir à huit heures au local des Chevaliers de Colomb : rue Carondelet, un meeting public a eu lieu. Les questions traitées se rapportaient spécialement à l'enseignement supérieur catholique.

Cette réunion publique a eu lieu sous les auspices du département de l'Instruction.

DEUX JOURS DE PRISON AU CAVALIER STILLSON.

Wheatson Stillson, un des membres de la troupe A, premier régiment de cavalerie, a été arrêté hier après-midi et conduit à la prison de paroisse. Il y a quelques semaines il fut condamné à payer \$2 d'amende pour une légère infraction par une cour provisoire à l'Armory. Ayant refusé de payer cette amende il devra faire deux jours de prison.

Stillson avait fait appel au jugement devant les tribunaux de l'Etat ; l'affaire n'a pas été encore réglée.

L'AFFAIRE McLAUGHLIN.

Le mystère qui entoure la mort de Mme Georges McLaughlin, qui fut trouvée avec la gorge tranchée lundi matin, n'est pas un mystère pour les parents de la victime. Tous accusent George McLaughlin d'en être l'auteur.

McLaughlin jouit d'une très mauvaise réputation dans le quartier connu sous le nom de "Irish Channel"; de plus il paraît qu'il est très partisan du rasoir comme arme défensive.

Les parents ajoutent que Mme McLaughlin vivait dans la terreur, son époux ayant plusieurs fois menacé de la tuer. Ils déclarent que l'idée qu'elle serait tuée par son mari était si fortement ancrée chez elle, qu'elle était constamment à l'église afin d'être préparée à mourir d'un moment à l'autre.

McLaughlin est très mal noté, il a plusieurs fois été arrêté pour avoir pris part à des rixes plus ou moins sanglantes.

LES COURSES DU 14 JUILLET.

Les Français désireux de participer aux courses à pied et au concours de marche, qui auront lieu aux "Fair Grounds," le jour du 14 juillet, devront s'adresser à M. Jules Brana, 521 rue Bourbon, avant dimanche 7 courant.

Voici quelles seront les différentes courses :

100 yards, 220 yards, 440 yards, 880 yards et 1 mille.

Concours de marche, un demi-mille et autres distances.

LES MILLIARDAIRES AMERICAINS.

M. Georges Costes nous donne dans le dernier numéro des "Documents du progrès", de curieux détails sur les femmes des milliardaires américains.

On estime généralement, dit M. Costes, que la femme la plus riche du nouveau monde est Mrs. E. H. Harriman, veuve du roi des chemins de fer. Ce roi laissa en mourant une fortune de près d'un milliard et demi de francs ; ses cinq enfants se partagent en tout cent cinquante millions. Le milliard et demi, à peine écorné, resta à la veuve qui avait été pour M. Harriman une véritable associée, et qui gère en ce moment cette colossale fortune de telle sorte que celle-ci croit encore chaque année dans des proportions phénoménales.

Sans rivaliser avec Mrs. Harriman trois autres veuves ont vu leurs richesses considérables de leurs défunts époux venir à peu près tout entières entre leurs mains, en reconnaissance de la contribution apportée à l'amazement de tout cet or. Ce sont Mrs. Frederic Pensfield, Mrs. Russell Sage et Mrs. Betty Green.

LA VIE SPORTIVE.

La France gagne le match international de golf.

La Douille, France, 2 juillet. — La France a gagné le concours international de golf entre équipes composées de joueurs professionnels de France et des Etats-Unis.

Les Français ont battu les Américains dans les quatre matches singuliers. Hier dans les jeux à 4 balles ils ont gagné également.

Arnaud Masey a battu Tom McNamara, le champion métropolitain ; Louis Tellier a battu Alec Smith, de Wykagyl, le champion Américain ; Jean Gassiat a battu Michael J. Brady, de Wollaston ; Pierre Lafitte a battu John J. McDermott, champion national des Etats-Unis.

FAITES ATTENTION à l'avenir à l'Abeille, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.